

Méteils récoltés en grains pour l'alimentation du troupeau

Cultivés depuis longtemps par les éleveurs en agriculture biologique, les méteils récoltés en grain sont une alternative à considérer pour tous les éleveurs qui gardent une partie de leur production d'orge ou de triticales pour leur troupeau.

Les mélanges de céréales et protéagineux récoltés en grains permettent de réduire l'achat de complémentaire azoté par la récolte d'un mélange plus riche en protéines qu'une céréale pure : avec 40 % de pois à la récolte on obtient un mélange à environ 0,98 UF et 15 % de protéines au kilo.

Autre avantage, une conduite de culture plus économe en intrants et en temps de travail : pas ou peu de fertilisation azotée et de traitements phytosanitaires.

Autre atout, ces méteils sont une meilleure culture « de secours » pour une récolte en fourrages en cas de déficit lié à un printemps sec qu'une céréale pure (meilleures valeurs énergétiques et azotées, moins de risque de résidu de traitement phytosanitaire).

Les méteils grains peuvent être utilisés en **graines entières pour les ovins et les caprins**, mais nécessitent un **aplatissage ou un broyage grossier pour les bovins**. Il faut s'assurer que le matériel habituellement utilisé pour

les céréales est adapté aux grosses graines de protéagineux, particulièrement les féveroles.

Principaux inconvénients :
- un rendement plus faible qu'une céréale pure conduite à l'optimum (fertilisation, phy-

tos...), surtout en sol à bon potentiel,

- une composition à la récolte et donc une valeur protéique assez variables selon les conditions de l'année pour un même mélange semé.



Méteil avec 30 % de pois et vesce : un concentré autoproduit à 0,98 UF et 13-14 % de protéines.

Méteils grains ou fourrage : quelques conseils d'implantation

Pour les méteils récoltés en fourrage, la **période optimale de semis** se situe généralement vers **fin octobre (autour du 25)**.

Pour les méteils récoltés en grains, il est préférable de ne pas semer avant début novembre (autour du 15/11) pour limiter le salissement et le risque de maladies.

Attention : si l'on sème un **trèfle annuel** avec le méteil, un semis **avant fin octobre** est impératif. Un semis précoce favorise les protéagineux, mais aussi les adventices et le risque de maladies. De plus les protéagineux trop développés sont plus sensibles au gel. Un semis tardif (mi-novembre) augmente le risque de mauvaises conditions de levée, pénalise les protéagineux et se traduit souvent par un rendement plus faible en cas de récolte précoce (fin avril début-mai). En cas de semis tardif, on peut augmenter un peu les doses de semis habituelles (voir n° 1297 du 8 septembre, téléchargeable sur www.gers-chambagri.com, rubrique « La Volonté Paysanne » puis dossier « 2017 »), en mettant surtout plus de protéagineux.

Fertilisation

Un sol trop acide (pH<5.5) pénalise le développement des protéagineux (la fixation de l'azote atmosphérique est moins efficace). Si c'est le cas un chaulage est conseillé. Les protéagineux sont plus exigeants en phosphore et potassium que les céréales : si le sol est pauvre,

il est conseillé d'apporter du **fumier avant semis** ou un engrais de fond (autour de 60 unités de phosphore et 110 unités de potasse).

Implantation

La préparation du sol doit permettre d'obtenir un **sol poreux** sur 10-15 cm, pour avoir une bonne aération favorable aux nodosités, ce qui permet un bon développement des protéagineux. Le **semis** peut s'effectuer en un seul passage à **2-3 cm de profondeur** (plutôt 3-4 cm pour les mélanges avec féverole ou pois protéagineux : graines plus grosses). Pour limiter le risque de tri des graines par gravité, re-mélanger plusieurs fois le contenu de la trémie au cours du semis. La **féverole** peut aus-

si être semée en premier à **la volée, puis enterrée à 10-15 cm** par un déchaumage profond ou un labour léger. Cela lui permet de mieux résister à d'éventuelles fortes gelées, et pourrait aussi favoriser un enracinement profond et donc sa résistance au sec.

Désherbage

Même si les méteils sont très étouffants, il vaut mieux privilégier les parcelles propres, car il y a peu de solutions chimiques en cours de culture. En cas de risque important des faux semis sont conseillés. Un **désherbage mécanique avec une herse étrille** est possible **en tout début de culture**, mais attention, le pois y est sensible à partir de la formation des vrilles.

Quelles espèces utiliser ?

Toutes les céréales à paille peuvent être utilisées, mais il faut **veiller à avoir des dates de maturités proches** entre les différentes espèces et variétés du mélange, et des ports de plante compatibles. Par exemple, il vaut mieux éviter d'associer le pois protéagineux avec le triticales, plus grand et plus tardif à maturité : il risque de se faire étouffer et d'être à sur-maturité quand le triticales sera bon à récolter (perte de grains).

Le **triticales** est l'espèce la plus utilisée, du fait de sa bonne productivité aussi bien en grain que pour une récolte plante entière, sa bonne tolérance aux conditions humides, sa capacité à couvrir le sol, sa résistance aux maladies du feuillage et à la verse (bon tuteur pour les pois fourragers et vesces). **L'avoine** est intéressante pour sa capacité à couvrir le sol, mais sa quantité doit être limitée pour éviter l'étouffement des autres espèces. Elle est aussi plus sensible aux maladies et moins productive.

Le **blé** est aussi productif que le triticales en milieu favorable (sol sain, riche en azote), mais plus sensible aux maladies et à la verse et moins couvrant donc moins concurrentiel pour les adventices.

L'**orge** est intéressante en sol superficiel pour sa meilleure tolérance à la sécheresse, mais est souvent

moins productive en grains, plus sensible aux maladies et à la verse et moins couvrante que le triticales. On peut éventuellement l'associer à une variété très précoce de triticales.

Autres céréales possibles : le **seigle**, bien adaptés aux sols superficiels acides et assez précoce à la récolte, et l'**épeautre**, peu exigeant en azote avec un bon pouvoir couvrant et des grains riches en cellulose grâce aux enveloppes, ce qui permet de limiter le risque de troubles digestifs (acidose...).

Pour les protéagineux, il faut privilégier les **pois fourrager et protéagineux** et la féverole. Plus riche en protéines que les pois et à faible risque de verse, la **féverole** permet de récolter les mélanges les plus riches en protéines, mais nécessite des sols profonds. La **vesce commune** est intéressante pour sa teneur élevée en protéines, mais augmente le risque de verse : sa quantité doit être limitée (5 à 15 grains/m², moins de 10 kg/ha). Pour limiter le risque de verse, la dose de pois fourrager ou de pois fourrager + vesce doit être limitée à 20-25 grains/m², soit 30-35 kg/ha (risque non négligeable à partir de 30 grains/m²). La vesce velue (ou vesce de Cerdagne) est à éviter en raison de la possible toxicité de ses grains, notamment pour les ovins.

Quelques exemples de mélanges possibles

Pour récolter un mélange équilibré 30 à 50 % de protéagineux à la récolte 13 à 16 % de protéines ⁽¹⁾	Pour récolter un mélange riche en protéines plus de 50 % de protéagineux à la récolte 18-20 % de protéines ⁽¹⁾
<ul style="list-style-type: none"> • 115-135 kg triticales + 30-35 kg pois fourrager (25-30 kg si variété ARKTA : PMG plus faible que ASSAS) • 120-140 kg orge + 90-130 kg pois protéagineux • 115-135 kg triticales + 45-50 kg pois fourrager ASSAS ou 30-35 kg de mélange pois fourrager + vesce commune (risque de verse assez élevé avec ce mélange) 	<ul style="list-style-type: none"> • 60-90 kg triticales + 130-180 kg féverole • 60-90 kg triticales + 80-90 kg féverole + 20-25 kg pois fourrager

(1) Valeurs sur la matière brute ;

(2) Mélange type Melopro EP : 65-70 % de pois pour 30-35 % de vesce

Pour aller plus loin... Formation «Méteil, vers une meilleure autonomie». Renseignements - Inscriptions au 05.62.61.77.43 ou sur le site : www.gers-chambagri.com

